

LE PHARE

SOMMAIRE

Vie associative

- APEX*Ulis a fêté ses 15 ans p. 2
- Grand Voyage de Nouveaux Pas p. 3

Vie de quartier

- Fête mondiale du Jeu - Les Ulis p. 4
- Fête mondiale du Jeu (suite) p. 5
- La Plume de la Queue d'Oiseau p. 6

Sports

- Les poussines du basket-ball p. 7
- Action no Limit : ses activités p. 17

Hommages

- Les primevères de Christian p. 7
- À Tobias et Sonia Olschanezky p. 17

Culture et patrimoine

- Entre Acte et Compagnie p. 8
- Bharata Natyam avec Kalpana p. 16
- Aperçu de l'art mural aux Ulis p. 20

Solidarités - Société

- Téléthon les 7-8 décembre 2012 p. 8
- Roms : l'inacceptable errance p. 14
- Retour sur l'école de Jules Ferry .. p. 15

Notes de voyages

- Une laowai à Shanghai p. 9
- La route de la soie en Chine p. 10
- La route de la soie (suite) p. 11

Devoir de mémoire

- Visite à Oradour-sur-Glane p. 12
- Oradour-sur-Glane : photos p. 13

Poètes et joueurs

- 3 poèmes : Fatou, Hélène, Yannick p. 18
- 2 autres poèmes : Yan, Christian p. 19
- Echecs : grand prix et exo n°4 p. 19

Phare de l'Île Vierge

Les articles pour *Le Phare* n°50 devront parvenir à la Rédaction au plus tard le 18 novembre

Journal d'expression associative et individuelle - Les ULIS

N° 49 - Septembre 2012

ÉDITO.

Voyages... et voyageurs

La majorité des Ulissiens a des racines "ailleurs", en France ou à l'étranger. Si certains jeunes nés ici y restent à l'âge adulte, d'autres partent travailler à l'autre bout du monde. Des Ulissiens voyagent aussi pour le plaisir et parcourent le monde pour mieux comprendre comment vivent les hommes.

Voyageurs dans l'espace géographique : les Hommes sont-ils toujours libres de se déplacer ? Les empêchements peuvent être le manque d'argent, de santé, de visa ou de passeport...

De numéro en numéro, la belle diversité de vos articles aborde ces sujets. Cette fois-ci, ils nous entraînent dans d'autres voyages et dans des épisodes barbares de l'Histoire. Ils nous interpellent aussi sur l'actualité et ce qui est imposé aux Roms, en contradiction avec les valeurs de notre République.

Le Phare se veut l'écho de ces différents voyages, dans lesquels nos vies et nos cultures s'expriment, se mêlent, se conjuguent et se partagent.

Le Comité de Rédaction

LE PHARE - 49

Édité par APEX * ULIS
MPT des Amonts - 91940 Les Ulis
Directeur de publication :
Marie-Odile Charpenet, Présidente
**Comité de Rédaction
et maquette PAO :**
APEX * ULIS - ISSN 1622-8804
11.000 exemplaires



Imprimerie DomiGraphic
91550 PARAY-Vieille-Poste
Tél. 01.69.02.03.03

« Grand Voyage » de Nouveaux Pas, scène de la RDD 2012



L'APEX*Ulis a fêté son 15^e anniversaire

Quinze ans : le bel âge, l'âge de tous les espoirs, de tous les avènements possibles. Pour fêter dignement l'événement, les membres du Conseil d'administration de l'APEX*Ulis et des distributeurs du *Phare* se sont retrouvés le 7 juillet 2012 pour partager un repas où chacun avait préparé un plat.

La belle aventure de l'APEX*Ulis a commencé par sa 1^{ère} assemblée générale, le 28 avril 1997, avec déclaration en Préfecture le 26 juin.

La raison d'être de l'APEX*Ulis est de préparer et diffuser le journal *Le Phare*, bénévolement et en toute indépendance. Au fil des années, se sont ajoutés l'Atelier d'écriture « Avec mes mots » et le site Internet (*).

L'APEX*Ulis a reçu, depuis dix ans, une subvention de la Municipalité des Ulis dans le cadre d'une Convention d'objectifs et, depuis deux ans, une aide du Conseil général. Nous célébrerons bientôt la sortie du *Phare* n°50, mais ceci est une autre histoire...

Marie-Odile, 8^e présidente



Rédaction bénévole du *Phare* pour 2012-2013

- Marie-Odile Charpenet (Dir. des Publications)
- Pierre Piquepaille (Rédacteur en chef + maquette)
- Pierre Belbenoit (Secrétaire de Rédaction)
- Yvette Roussel (représentante de l'atelier d'écriture)
- Bernard Charpenet (responsable de la diffusion)
- Marie Josée Vergine (autre membre titulaire)

Adresse : MPT des Amonts (case 14), 91940 Les Ulis

Adresse électronique : redac.phare@orange.fr

(*) Site Internet : <http://apex.ulis.free.fr>

Pour son 10^e anniversaire, Nouveaux Pas s'est offert un « grand Voyage »

La 8^e « **Rencontre Des Différences** » (RDD) présentée pour la 1^{ère} fois en extérieur, à l'occasion du 10^e anniversaire de l'association *Nouveaux Pas*, a répondu magnifiquement aux attentes de tous ses acteurs ! C'est, en effet, une véritable aventure qui a été menée par une quinzaine d'associations ulissiennes, auxquelles se sont joints les établissements scolaires de l'école du Parc et du collège de Mondétour, ainsi que les structures municipales des ALMO, l'entraide scolaire de Courdimanche et la participation des jeunes de Cité-Jeunes.

Si le thème du « Vêtement et l'immigration » pouvait effectivement surprendre à l'automne 2011, il fut très vite adopté par tous, tant les propositions d'expressions pour l'animer ont été riches !

Oui, « Le grand Voyage, nos racines, nos vêtements », c'est l'aventure des tissus du Monde : celle de leurs voyages au cours des migrations parfois mouvementées, celle des influences vestimentaires au gré des métissages...

C'est ainsi que, tout au long de cette saga, depuis la 1^{ère} aiguille préhistorique en os à la mode contemporaine parfois déjantée, un enchaînement de chants, danses, théâtre, textes et interviews a été présenté par l'animateur de ces rencontres : Bernard Amar. S'il fallait mettre en lumière quelques moments forts, ce serait le déploiement de superbes costumes accompagnant les musiques et danses du monde entier ! Certains, élaborés pour le défilé final à partir d'éléments de récupération et d'anciens vêtements, ont mobilisé animateurs et enfants pendant des mois...

Accueillie par un beau soleil et un public conquis, cette rencontre des différences au théâtre de verdure du Parc urbain, paré à l'occasion d'une « ambiance voyage », a pu ainsi une nouvelle fois offrir aux Ulis siens ce moment unique et magique dans un esprit de Fête et de Fraternité. **Que tous les participants, animateurs, enseignants et nombreux bénévoles en soient remerciés pour leur engagement soutenu !**

Paul Lamour

Liste des associations ayant participé à la RDD 2012

*Nouveaux Pas, Association franco-polonaise, les Femmes africaines, Kalpana, Les Octaves, EMU, Sundances91, AVAG Théâtre, Atelier d'écriture de l'APEX*Ulis, Cercle culturel pondichérien des Ulis, Colorès Latinos, CELLA, France Amérique Latine, APCA, Tourn'ulis, Talyn-Mongol, Zon'Art, Maison de Vaubrun, UAU.*



Un buffet préparé par les associations a permis de continuer les échanges à la *Maison de Vaubrun*, qui s'est beaucoup investie dans cette RDD.

Association *Nouveaux Pas* - Médiation Interculturelle
 Tél.: 01 69 28 62 71 - Mob.: 06 74 44 07 78
 Mél.: nouveau-pas@orange.fr
 Courrier : 1, résidence Chanteraine - 91940 Les Ulis

FÊTE MONDIALE DU JEU 2012 - LES ULIS



Ludothèque (résidence des Hautes Plaines)

• L'association **AVAG** a organisé une Semaine du Jeu du 23 au 25 mai ; au programme : des ateliers kapla pour défier les lois de l'architecture et de la gravité, des jouets pour les petits et grands, des tournois de jeux pour faire fonctionner ses méninges... Pour sa première édition, la Semaine du Jeu a permis de jouer autrement, ensemble, en famille.

Le samedi 26 mai, plusieurs associations (**AVAG**, *Club Léo Lagrange*, *Amicale des Hautes Plaines*...) se sont retrouvées à la ludothèque pour une après-midi tout jeu : le public familial a pu tester des jeux de société géants, des jeux d'adresse, des jeux d'eau, sportifs, vidéo...

Les courses d'échasses et de pédalos ont fait fureur, les enfants et les parents ont participé à un super tournoi de Just Dance (jeu de danse sur console), le jeu « Suspens » a réuni des parents, des enfants et aussi des grands-parents, l'espace multimédia affichait complet tout l'après-midi. La Fête du Jeu aux Hautes Plaines a été ludique pour tous les participants, sous un soleil magnifique qui nous a permis d'investir les espaces extérieurs.

Vivement l'année prochaine, le 25 mai 2013, que nous puissions rejouer tous ensemble ! **Julie Mouchenotte**

• Le **Club Léo Lagrange** a proposé à ses adhérents, du 21 au 26 mai 2012, de découvrir des jeux empruntés à la ludothèque. Durant toute la semaine petits et grands ont pu s'affronter aux jeux de Blokus, Takayu, Goblet, Marrakech, Quarto, Trumble Dice, Crokinole...

De bons moments, partagés entre enfants, adultes et bénévoles autour du jeu, ponctués par la Fête mondiale du Jeu du samedi 26 mai à la *Lud'AVAG*. Cette journée s'est bien passée, il y a eu beaucoup d'enfants, pas mal de parents avec leurs enfants et moins de jeunes, mais tous ont pris plaisir à participer à cet événement. Le temps était plutôt agréable. C'est donc dans la joie et la bonne humeur que le *Club Léo Lagrange* a participé à la Fête du Jeu. **Oumou Niang**



Résidences des Avelines et du Bosquet

Pour réussir une Fête du Jeu, il faut 4 ingrédients : du beau temps, des bénévoles passionnés, des jeux attrayants et... de nombreux petits et grands Ulissiens joyeux. Ce samedi, ils étaient tous réunis. Pierre, Alain, Cécile, Martine, Sylvie et Dominique avaient installé l'aire de jeux dès le matin. Martine avait choisi des jeux d'adresse ou de stratégie, et Alain avait apporté ses jeux d'échecs.

Le soleil jouait à cache-cache dans le feuillage des arbres, le vent s'amusa à faire voler les nappes et les règles des jeux. Les pédalos faisaient la course, les arrosoirs (du jeu) se bousculaient, les pions du quattro s'observaient...

Bonne recette pour 2013 ! **Dominique Wertheimer**

Médiathèque (centre-ville)

- **L'Espace Multimédia** a proposé des jeux vidéo qui ont attiré plus de 50 jeunes, venus se défier sur World of Padman et Trackmania. Un écran géant permettait aux spectateurs d'assister aux différentes parties avec, en prime, les commentaires survoltés des animateurs multimédia ! Félicitations à Mohamed, qui a remporté la finale sur W.O.P. et à Ilyès, qui s'est montré le plus rapide sur Trackmania.

- **À l'Espace Jeunesse**, le tangram était à l'honneur : enfants et parents ont tenté, de concert, de reconstituer les différentes figures proposées par les bibliothécaires. Ceux-ci ont aussi, grâce au jeu « Contes à la carte », créé des histoires avec les enfants. Un beau moment de partage entre les enfants, les parents et les bibliothécaires !

L'ensemble de l'équipe a été très heureuse de participer à cette Fête mondiale du Jeu 2012 et vous donne rendez-vous l'année prochaine. **Julien Devriendt**

LCR de La Treille

Grâce au beau temps, cette année des jeux ont pu être installés à l'extérieur. Certains de ceux-ci, très colorés comme Puissance 4, ont attiré de loin petits et grands qui n'ont pas hésité ensuite à se saisir des fléchettes, du passe-boules espace, des quilles géantes, des échasses-seaux, du chamboule-tout, puis à pénétrer dans la salle où de nombreux jeux étaient proposés : bilopalet, échelles et serpents géants, awalé, jeu des toupies des indes, kéo, Splash attack, le jardin fou, Super Rhino, mikado géant, aérobilles, plaques tactiles...

L'association *Écume des Jeux* était présente avec un jeu de rôle pour adolescents et adultes. Laura, stagiaire de la MPT de Courdimanche, proposait un jeu de chasse au trésor imaginé et fabriqué avec les enfants de l'entraide scolaire ! Celui-ci a remporté un franc succès.

Avec la collaboration de l'équipe de l'*APEX*Ulis*, une centaine de parents et enfants ont participé joyeusement durant l'après-midi à toutes ces activités. Rendez-vous est déjà pris pour l'an prochain. **Marie Josée Vergine**



Association La Plume de la Queue d'Oiseau



Notre association *La Plume de la Queue d'Oiseau* existe depuis l'automne 2011 ; c'est une association loi de 1901, totalement indépendante.

Créée à l'initiative de quelques mamans dont les enfants sont scolarisés dans le Groupe

Scolaire de la Queue d'Oiseau, elle a pour objectif d'animer la vie autour des écoles de notre quartier et d'aider les enseignantes à réaliser, ou à améliorer, des projets pour lesquels elles manquent de temps ou de moyens.

Ainsi, l'hiver dernier, l'association a pris en charge la réalisation de torchons décoratifs. Chaque enfant, de la Petite Section de maternelle au CM2, a dessiné un bonhomme et l'ensemble des 210 dessins ont été regroupés sur un torchon. Celui-ci a connu un grand succès auprès des parents d'élèves. L'association a également participé à des événements tels que la « Foire à Tout » de Mondétour ou une bourse aux vêtements, pour récolter des fonds servant à financer son objet et à alimenter les coopératives scolaires des deux écoles du Groupe Scolaire. La kermesse de fin d'année a bénéficié de ces rentrées d'argent, qui ont permis d'offrir une fête encore plus réussie que les années précédentes.

Partant du constat qu'aucun événement festif ou culturel n'est organisé dans notre quartier trop excentré, l'idée était également de créer des événements pouvant intéresser les habitants du quartier. Ainsi, sur l'année écoulée, *La Plume de la Queue d'Oiseau* a organisé une « Broc' aux Jouets » en décembre et une « Broc' aux Livres » en mai, dans le LCR de la Queue d'Oiseau. Ces deux événements ont connu un franc succès et une deuxième édition de la « Broc' aux Jouets » est d'ores et déjà annoncée pour le dimanche 16 décembre prochain. Vous pourrez venir vendre et/ou acheter des jouets, jeux de société, livres pour tous les âges...
À vos calendriers !

Hélène

La Plume de la Queue d'Oiseau

Mél.: associationlaplume@yahoo.fr

NDLR - Voici donc une association dynamique, pleine d'idées pour animer son quartier et que nous serons heureux de retrouver dans différentes manifestations sur la ville : Fête du Jeu, Fête des Voisins, Fête de la Musique, ...



Les poussines du C.O.Ulis Basket-Ball racontent leur saison passée

Notre saison de basket 2011-2012 s'est très bien passée. Nous avons eu de belles rencontres contre Savigny, Montgeron, Gif et Évry, mais une mauvaise rencontre contre Athis-Mons.

Nous avons gagné des matchs mais perdu contre Athis-Mons et contre Gif. Nous avons joué pour la 3^{ème} place contre Savigny et nous avons gagné ! Au tournoi de Brie-Comte-Robert, on est arrivées 5^{èmes} et 4^{èmes}, et au tournoi de Savigny, 2^{èmes} et 5^{èmes}. Notre entraîneur, Amédée, nous a coachées et a dit que nous sommes "une bonne équipe qui s'amuse bien mais qui doit marquer les paniers en lay-ups".

Nous sommes très fières de notre saison et nous souhaitons continuer ainsi. L'année prochaine, nous passons en benjamines et espérons arriver 1^{ères} !

**Audrey Berraz
et Manon Lecoeur**



Nous avons aimé tous les championnats, sauf ceux qu'on a perdus. On a réussi le 1^{er} championnat et avons été 4^{èmes} au 2^{ème} championnat. On a gagné tous les matchs, sauf ceux de Paray et les 2 premiers matchs de Massy. Amédée et Maeva sont de très bons entraîneurs, ils sont très gentils et rigolent beaucoup.

Le plus important est de s'amuser, de participer, et on joue pour le plaisir.

**Elisa Briki, Lovely et Diordy Leon,
Mantia Sanogo et Nawel Zedioui**

Christian le sculpteur

En cette fin d'atelier d'écriture mouvementée, parfumée au cidre normand, au thé à la menthe, aux douces effluves d'un chocolat extra noir, il ne me manque que des mots, petits ou grands pour sortir un texte qui, je le pense, sera un peu bancal, vu l'effet enivrant d'un cidre brut sur mes neurones !

Bref, un petit effort m'emporte malgré moi vers un printemps où pointent déjà les toutes premières primevères, si colorées, si envoûtantes, si géantes dans leur petitesse ! Les fleurs préférées de Christian le sculpteur, trop tôt disparu !

Me manquent les rencontres au milieu du parc situé près de la médiathèque des Ulis ! Tous les jours il venait discuter avec les jardiniers, tous les printemps il offrait à ses élèves ces minuscules primevères, magnifiques poèmes en couleur ! Il était, sans le savoir, un sculpteur de vers, un semeur de poèmes éphémères – lui, passeur de sculptures, un humeur de couleurs !

Quand il pétrissait des ses mains un bloc d'argile, tel un magicien du temps, il creusait, caressait, ébauchait, effleurait, jour et nuit, jusqu'à ce qu'une douleur horrible, survenue depuis quelque temps, l'oblige, envers et contre tout, à cesser sur le champ. Il n'était pas dupe, déjà l'odeur de la mort le hantait. Pour ne plus y penser, seul, le parfum saisissant de la morphine lui inventait une autre vie.

Yannick Da Silva Tome



Entre Acte et Compagnie

Origines et création

Entre Acte et Compagnie (EAC) est née de la volonté de trois personnes qui aiment le monde du spectacle et veulent le faire partager. Cette association artistique, loi de 1901, a pour objet l'organisation de spectacles (pièces de théâtre, concerts de musique, ...) promus par des clubs internes à l'association qui ont leurs propres événements (café-théâtre, démonstration de danse, création musicale, participation à des concours de dessin etc.). Grâce à ses activités, l'association ne cesse de s'agrandir et forme une équipe multi-compétente. Ses clubs sont complémentaires et participent à plusieurs projets, qu'ils soient urbains, départementaux, voire régionaux.

L'Association est ainsi composée de deux clubs principaux qui sont : la BD et le Théâtre.

- **Le Club Bandes Dessinées (BD)** réalise tous les supports et décors de l'association. Animé par une sensibilité japonaise, le Club BD organise de temps en temps des concours et jeux d'animation, dans des cadres ludiques et éducatifs, et cela dans le seul but d'épanouissement des passionnés du club.

- **Le Club Théâtre** regroupe des amateurs d'expression artistique et constitue le premier club de l'association.

Nos projets Saison 2012-2013

Production du spectacle *Die Krize* (Comédie sur la crise) et d'un spectacle d'improvisations et contes (initiation et découvertes)...

La BD renouvelle son parc d'activité. Durant la saison prochaine, ce club réalisera une BD de type Fanzine, avec création de costumes et storyboard (scénarimage), le tout devant servir dans les scènes d'improvisations et de contes préparées au courant de l'année.

Permanences

L'association se retrouve tous les dimanches de 15h à 18h au LCR de Tournemire.

Les activités proposées sont accessibles à tout le monde dès l'âge de 11 ans révolus, sans distinction de sexe ni de religion.

« Venez partager le rire comme premier soin de l'esprit ».

Rodrigue Wanghos

rodriguewanghos321@hotmail.com

Téléthon 2012



Bonjour, je m'appelle Alain, j'ai 49 ans et je suis atteint d'une maladie neuromusculaire. Tout a commencé il y a 5 ans, lors d'une visite chez mon ophtalmo. Je lui ai expliqué mes différents symptômes, à savoir que j'avais une chute de la paupière gauche dans la journée et de gros coups de fatigue. Il m'a envoyé directement à l'hôpital. Premier diagnostic : Myasthénie !

Je suis suivi depuis 4 ans par l'Institut de Myologie à Paris, organisme financé par l'AFM, grâce au Téléthon. Ils ont revu le diagnostic. J'erre depuis 5 ans sans connaître le nom de ma maladie, peut-être une myasthénie, peut-être une maladie neuromusculaire inconnue. Cela à cause d'outils qui manquent aux médecins pour établir ce diagnostic, parce que mon cas est au-delà des limites des connaissances médicales.

J'ai connu, ces 5 années, des paralysies complètes brèves, des chutes, de grosses faiblesses musculaires, des fatigues incroyables, des souffrances, des douleurs, et des pleurs. Heureusement, la maladie est fluctuante, et m'a permis des semaines sans aucun symptôme. Depuis, je sais que je dois gérer mon énergie ; au réveil je suis en forme et il me faut m'économiser pour tenir jusqu'au soir, à défaut de le payer le prix fort. Les psychologues m'aident à mettre en place ces conditions de vie pour un minimum de souffrance, c'est mon seul traitement efficace.

Vous pourriez me croiser aux Ulis, sans deviner le moindre handicap, je suis à votre image, je marche. Je ne suis qu'un malade parmi des millions de malades, qui souhaite que des millions de malades ne souffrent plus.

Bonjour, je m'appelle Jaouen Alain, j'ai 49 ans et je suis le coordinateur du **Téléthon des Ulis**. Tout a commencé il y a 4 ans et, avec votre aide, pour cette quatrième édition du « **Gala pour l'Espoir** » les 7 et 8 décembre 2012, nous continuerons ensemble à faire en sorte que des millions de malades souffrent moins.

Alain Jaouen

Programme

- **Vendredi 7 décembre** : dîner spectacle, productions artistiques et repas des associations.
- **Samedi 8** : jogging solidaire à St Jean de Beauregard ; grand Loto ; stand galerie commerciale Ulis 2.
- **Sur les 2 jours** : vente d'objets Téléthon et dons ; vente sur le site Téléthon des Ulis.

Autres informations sur : <http://www.telethon-lesulis.fr/>

Une laowai à Shanghai

Partie vivre à Shanghai pour mon travail il y a presque 2 ans, je souhaite vous faire partager un peu de mon expérience de « laowai » (étranger, en mandarin). Encore aujourd'hui, la Chine et les Chinois n'ont pas fini de me surprendre... pour le meilleur, ou pour le pire. Intéressant intellectuellement, mais parfois fatigant au quotidien !

Quand on arrive en Chine, on change d'échelle. C'est le pays le plus peuplé au monde (1.3 milliard* de personnes), les 15 plus grosses agglomérations du pays comptent chacune plus de 10 millions d'habitants et grandissent comme des champignons. C'est le quatrième pays au monde par son territoire, immense donc comparé à la France, et même à l'Europe. Cependant, le pays tout entier vit à l'heure du fuseau horaire de la capitale, Pékin.

Il y a beaucoup de Français à Shanghai... en fait, la plus grosse concentration de Français en Asie (de 12 à 16 000, selon l'estimation). C'est beaucoup si on compte le nombre de Français croisés, mais finalement peu si on ramène ce chiffre aux 18 millions de Shanghaiens (pour l'agglomération). Pour la petite histoire, il y en avait deux milliers environ dans les années 1930, au pic de la concession française, et une quarantaine en 1985.

À mon arrivée, la barrière de la langue et les différences culturelles étaient bien évidemment au rendez-vous !

Ce que j'aime...

- Vivre dans une ville très contrastée, dynamique, vivante. Je ne me lasse pas du spectacle permanent et sans cesse renouvelé qu'offre la rue !
- Découvrir une culture et des gens différents : souvent de bonne humeur, optimistes, travaillant en général dur pour leur ascension sociale et celle de leur(s) enfant(s), curieux des étrangers et de leur manière de vivre, très souvent prêts à se plier en quatre pour les aider, malgré les incompréhensions.
- Être maintenant capable de me débrouiller en mandarin, bien que ma langue de travail reste l'anglais.
- Travailler dans un environnement international, dans un pays où il y a tant de choses à créer, et pouvoir (souvent) démêler les incompréhensions entre « ici » et « là-bas ».
- Avoir réalisé que mon ouverture d'esprit n'est pas innée, mais nécessite un rafraîchissement permanent.
- Avoir pu voyager en Chine et découvrir quelques-unes de ses mille facettes.
- Avoir pu voyager dans d'autres pays d'Asie, très différents de la Chine.

Ce que j'aime moins...

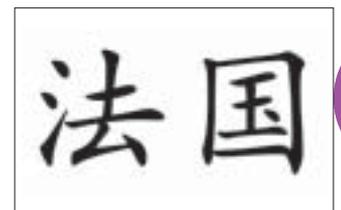
- Être très souvent choquée ou lassée par certains comportements ou valeurs, comme :
 - le matérialisme et la valeur suprême de l'argent ;
 - le manque de respect en général (impolitesse, bousculade, circulation automobile) et le non-respect de la vie humaine en particulier (concept de non-assistance à personne en danger inexistant, nombreux scandales liés à la sécurité alimentaire avec morts à la clé, comme celui du lait à la mélamine) ;
 - l'importance de « sauver la face », souvent une barrière à la résolution des problèmes ;
 - le non-respect de l'environnement ;
 - le bruit, tout le temps et (presque) partout (travaux à toute heure du jour et de la nuit, pétards, klaxons, ou... les gens tout simplement !)
 - plus anecdotique : les crachats et la curiosité sans retenue affichée vis-à-vis des différences physiques des laowais (grand nez & pieds, grande taille, peau noire...).
- Voir tant d'inégalités. Le développement accéléré de certains se fait par l'exploitation des autres, qui ne jouissent pas de la modernisation du pays.
- Réaliser que, via un contrôle strict de l'information, la plupart des Chinois sont maintenus dans l'ignorance de certains chapitres de leur histoire et de l'actualité.
- Être confrontée à la lourdeur administrative et réglementaire chinoise.
- Avoir trop peu de Chinois dans mes proches !
- Être loin physiquement, mais aussi moralement, de la famille et des amis.

On parle souvent du choc du départ à l'étranger, mais rarement de celui du retour. Mais nul doute qu'à cette occasion, je m'apercevrai que mon œil sur la France et les Français s'est lui aussi modifié !

Hélène Joyeux



« Chine » (Zhong guo)



« France » (Fa guo)

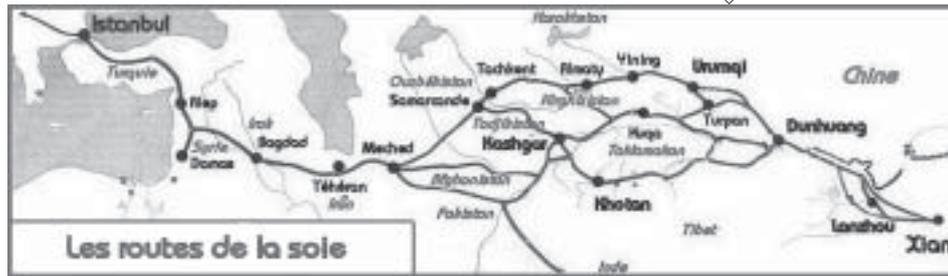
* « La population de la République populaire de Chine s'élève à la fin de l'année 2010 à 1 339 713 000 habitants. » (Wikipédia)

3 semaines de rêve pour 2 Ulissiens

La Route de la soie, route mythique, dont nous avons rêvé longtemps, fut le lieu de rencontre entre les peuples de l'Orient et de l'Occident pendant plusieurs siècles : échanges commerciaux, mais aussi culturels et religieux.

Notre voyage a commencé à Xi'an, au centre de la Chine, berceau de la civilisation chinoise, où nous avons admiré l'armée de terre cuite enterrée pour protéger l'empereur Qin dans sa vie post-mortem (3^e siècle avant JC). Nous avons traversé les régions du Gansu, et du Xinjiang jusqu'à Kashgar, à l'extrême nord-ouest, et le Pamir, à la frontière du Pakistan.

<http://jean.dif.free.fr/Images/RSoie/Cartes/Routes.html>



Images rêvées de caravanes transportant thé, porcelaine, ivoire, corail, ambre, laque, métaux et pierres précieuses, or et surtout soie et jade, et revenant avec bijoux, cuirs, fourrures, verreries, parfums et plantes médicinales... Bien sûr, nous n'avons pas rencontré de caravanes de chameaux, mais la route est presque toujours la même, longeant les déserts entre les hautes montagnes et traversant les oasis.

La Route de la soie est marquée par la trace des diverses religions :

- **le bouddhisme**, venu de l'Inde au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ, se concrétisa dès le 3^e siècle par des grottes excavées dans les falaises, en hommage à Bouddha ou pour la méditation, et financées par des dons de marchands, comme à Maijishan, Yulin, Bezeklik, Binglinsi, et surtout à Mogao (les mieux conservées). Nous y trouvons fresques et statues d'une grande finesse, quelles que soient les époques de leur réalisation.

- **le bouddhisme tibétain** avec le monastère de Labrang, fondé en 1709 dans la région de l'Amdo (Tibet historique), centre de formation à la philosophie et à la médecine pour 1 500 moines actuellement.

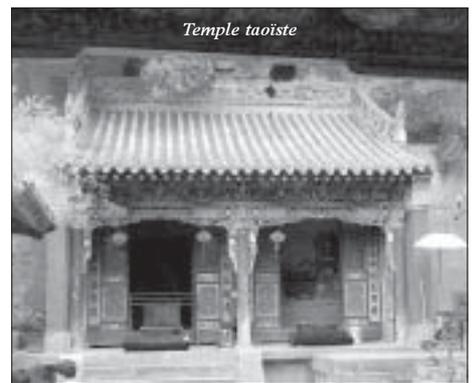
- **l'Islam** à partir du 9^e siècle avec des mosquées de style chinois, mais à l'ouest ressemblant à celles d'Europe centrale. Dans toute la Chine, nous trouvons aussi le taoïsme, le confucianisme et le catholicisme.



Mosquée de style chinois



Mosquée de style Europe centrale



Temple taoïste



Le gigantesque monastère tibétain de Labrang

Urbanisme

L'architecture ouïghoure du Xinjiang employait la terre crue. La vigne était associée à la maison, formant une tonnelle dans les cours (Maison de vigne en particulier à Turpan).

L'ensemble créait un microclimat agréable, renforcé par l'organisation de rangées de peupliers et la circulation de canaux dans la ville. Ces villes-oasis étaient écologiques avant l'heure. La rénovation urbaine consiste à remplacer la structure en labyrinthe des villes-oasis par un découpage orthogonal. Dans les régions traversées, cette rénovation dictée par Pékin se traduit par l'érection



Une partie d'une grotte bouddhique

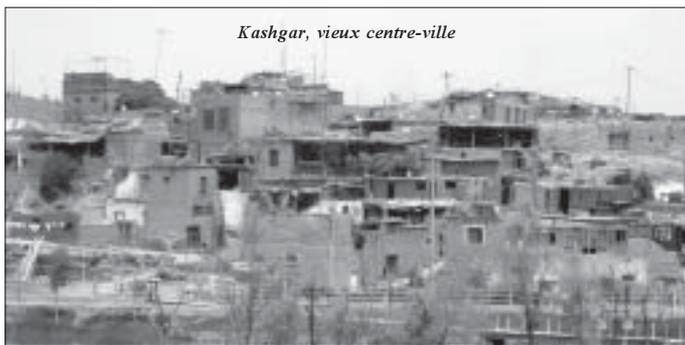


Moulins à prières du monastère tibétain de Labrang

de tours par dizaines, sur des espaces très serrés. Seuls sont conservés les monuments valorisables pour le tourisme. Les centres anciens des villes sont voués à la démolition ainsi que les immeubles des années 1950-60. La Chine considère le patrimoine bâti d'une façon différente de l'Occident. Peut-être le slogan de Mao pendant la Révolution Culturelle influence-t-il encore : « créez le neuf en abattant le vieux ».



Tours dans une ville



Kashgar, vieux centre-ville

Niveau de vie général

Il s'est amélioré : en trente ans, la Chine est sortie du sous-développement, mais les inégalités se creusent. En ville, au lieu des hordes de vélos, les rues sont encombrées de motos et de voitures ; la pollution est importante et donne un ciel voilé voire une sorte de " fog ". La plupart des grandes villes connaissent une forte industrialisation avec une démographie galopante.

Le " paraître " est primordial dans cette nouvelle société de consommation, surtout pour la nouvelle classe sociale qui s'est enrichie. Cependant, l'Homme est une portion négligeable dans le groupe (*). L'esprit chinois est très sensible à la notion de groupe, d'ordre et de respect des hiérarchies sociales et agit en s'y conformant. Les formalités

sont toujours compliquées, voire inutiles, à la limite de l'absurde.

Le milieu rural reste encore assez traditionnel par sa manière de vivre, son habitat, ses artisans dans leurs échoppes, les petits marchés approvisionnés par les agriculteurs environnants (qui ont souvent remplacé l'âne pour un triporteur).

Le Xinjiang

Cette région est vitale pour la Chine. C'est la plus grande province (1/6 du territoire national). Bordée de hautes chaînes de montagnes et barrée en son centre par les monts Tianshan, elle comprend l'un des plus grands déserts de la planète : le Taklamakan (337 000 km² soit 60% de la France) et des oasis où vit la population. Les Routes de la soie historiques sont l'une au nord, l'autre au sud de ce désert.

La population, en majorité musulmane, est principalement ouïghoure mais il y a aussi des ouzbeks, des tadjiks, des mongols et des kirghiz. Les ouïghours sont agriculteurs. Leurs productions agricoles ont une importance considérable pour le reste de la Chine (blé, maïs, riz, coton, abricots, pêches, cerises, raisins, moutons et vers à soie), ainsi que les matières premières du sous-sol (pétrole, gaz, uranium, fer, cuivre, or et manganèse), et des parcs d'éoliennes.



Parc d'éoliennes dans le désert



Montagnes du Pamir

Cette province, sous la coupe chinoise depuis le 18^e siècle, est une région autonome depuis 1955. L'unité de la Chine, imposée par le gouvernement de Pékin, n'empêche pas les velléités d'autonomie (émeutes en 2011). Le voyageur peut se demander s'il n'y a pas une volonté de détruire la culture ouïghoure par l'envoi de population Han en grand nombre, de la même manière qu'au Tibet, rendant ainsi les populations autochtones minoritaires. Par exemple, en 5 ans, la population d'Urumqi (capitale de la province) est passée de 1,5 à plus de 3,5 millions d'habitants.

Le Xinjiang garde encore des traditions : ainsi Kashgar avec son grand bazar et son marché aux bestiaux, Khotan avec le travail du jade blanc, Turpan avec la technique des Karez (puits et canaux souterrains pour l'irrigation et l'approvisionnement en eau).

Nous sommes passés du rêve à la réalité durant ce voyage, et cette réalité fut pour nous plus belle et plus surprenante qu'imaginée, par exemple sur le plateau tibétain ou devant l'immensité des déserts, la beauté des montagnes multicolores, les sites historiques, les villes gigantesques, les rues bondées, les cultures intensives sur la moindre parcelle, les marchés débordants d'activités. Nous avons essayé de comprendre l'histoire, les traditions, la manière de vivre des habitants, mais ce que nous relatons est forcément une vision subjective. Et pourtant n'est-il pas urgent de s'intéresser à ce pays dont nous consommons de plus en plus de produits ?

Bernard et Marie-Odile Charpenet

(*) Pour l'anecdote : les toilettes publiques souvent ne ferment pas, n'ont pas de portes ou pas de cloisons.

Oradour-sur-Glane, août 2012

Avec une amie, en vacances dans le Limousin, nous sommes allées à Oradour-sur-Glane, que j'avais visité lorsque j'étais adolescente. Je me souvenais de cet homme (*décédé récemment, avons-nous appris*), rescapé du massacre alors qu'il était un jeune garçon, qui nous avait accompagnés en revivant ses souvenirs tellement forts et effroyables.

Là, le nouveau village qui a été reconstruit tout près m'a un peu gênée ; comment se lever le matin et ouvrir ses volets sur des ruines qui semblent encore épouvantées de ce qu'elles ont subi ? Il y a déjà 68 ans ...

Le Conseil général de la Haute-Vienne a construit un monument-sculpture, très sobre, formé de pans de murs de métal rougi ❶. On descend par un escalier entre ces murs pour se retrouver dans les salles du musée historique d'Oradour. On remonte de l'autre côté pour accéder au village en ruines.

Déjà, la gravité des lieux nous étreint et le silence s'établit.

Le village est plus grand que dans mes souvenirs, de nombreuses rues, des maisons mitoyennes dont aucune n'est debout, seules subsistent quelques façades criant vers le ciel ❷.

Tout a été brûlé dans un feu d'enfer indescriptible en ce sinistre samedi 10 juin 1944. Très vite, la gorge se serre, on voit un panneau : « école des filles » ❸ et plus rien derrière cette façade, ni cloisons, ni murs, un vide vertigineux. Il faut savoir qu'Oradour, gros bourg parcouru par un tramway ❹, possédait plusieurs écoles : des maternelles, des écoles primaires où 200 enfants, dont ceux des hameaux des villages voisins, étudiaient.

Des plaques ont été apposées sur chaque emplacement pour indiquer la destination des lieux (halle du marché, commerces, bâtiments communaux) et les noms des familles ainsi que la profession exercée par le chef de famille ❺ (commerçants, artisans, professions libérales, etc.). Nul ne fut épargné. On voit les squelettes torturés de machines agricoles ❻, de voitures, de vélos, et d'autres vestiges de la vie quotidienne : des machines à coudre, des pelles, des outils divers tordus, pétrifiés par le feu projeté aux lance-flammes !

Ce furent 200 SS de la division « Das Reich », dont des Alsaciens-Lorrains enrôlés par les nazis, qui, ce samedi-là vers 14 h, arrivèrent en camions et cernèrent le village. Cette même division avait déjà pendu 99 personnes à Tulle et fusillé des résistants à Limoges. C'était leur vengeance après le débarquement allié et leur défaite qui se profilait.

Après avoir rassemblé toute la population d'Oradour, ils séparent les 642 personnes présentes en deux groupes : les hommes d'un côté, les femmes et enfants de l'autre, ils emmènent les hommes et les répartissent dans des granges où le massacre commence. La plupart d'entre eux sont tués

à bout portant et les granges sont incendiées pour achever les survivants. Dans le puits ❷, des hommes vivants sont jetés, puis les SS balancent des grenades qui explosent et les assassins recouvrent le tout avec de grosses pierres.

À leur tour, les femmes et les enfants regroupés dans l'église sont mitraillés, puis l'église, sans aucune issue possible, est fermée par de gros cadenas ; elle est ensuite incendiée et brûlée entièrement. Seuls les murs d'enceinte et une petite chapelle qui ont résisté aux flammes subsistent ❸.

Le village est entièrement fouillé et pillé, puis tout est méthodiquement incendié et détruit : chaque maison, grange, bâtiment, appentis... Aucun survivant à cette extermination sauf ce garçon qui a pu s'enfuir à travers champs et un blessé qui s'était caché sous les cadavres de ses compagnons.

Aucun motif à cette folie meurtrière, sauf la barbarie des SS.

Au cimetière, un monument-ossuaire rassemble tous les restes des victimes non indentifiables. Les 642 noms des martyrs y sont inscrits, rassemblés par familles, avec l'âge qu'avait chacun de leurs membres. De nombreux hommages venus de la France résistante sont posés sur ce mur. Quelques familles ont un caveau personnel et les photos de tous les suppliciés y apparaissent en médaillon, des grands-parents aux bébés morts le même jour.

Ce cimetière est poignant.

Seulement 21 personnes furent jugées après guerre, 7 Allemands et 14 Alsaciens-Lorrains, ce qui est un véritable scandale à mon sens.

« Le commandant du détachement fut tué en Normandie en juin 1944. Le général commandant la « Das Reich » est demeuré hors d'atteinte, son extradition de la zone britannique d'occupation ayant été refusée. (...)

Le tribunal prononça finalement 2 condamnations à mort, contre un Allemand et un Alsacien (engagé volontaire dans la SS), des peines de travaux forcés et d'emprisonnement contre les autres. (...)

L'Assemblée Nationale vota immédiatement une loi d'amnistie pour tous les Français condamnés, mais le maire d'Oradour-sur-Glane renvoya la croix de la Légion d'Honneur qui avait été décernée à la ville.» ()*

Pourquoi reparler de cette période et raviver la mémoire de ces faits ? Pour que, tous, nous apprécions le bonheur d'avoir une Europe en paix et que nous sachions le prix qu'ont à payer toutes les régions du Monde où la guerre sévit et où la barbarie des hommes peut s'exercer... Malgré tout, beaucoup de gouvernements européens vendent des armes et contribuent donc aux massacres de notre temps.

Yvette Roussel

* Extraits du *Dictionnaire de la Seconde Guerre Mondiale*, Éditions Larousse, 1980.



Être présents et ne pas oublier !



Les jours que nous vivons sont imprégnés de tristesse, tant les événements vécus marquent nos cœurs d'une profonde blessure.

Nous sommes marqués par les images des familles Roms, désorientées, abandonnant leur lieu de vie, laissant les quelques ustensiles qu'ils avaient eu tant de mal à se procurer, conduisant leurs enfants vers nulle direction, car ils ne savent pas où leurs pas les mènent : nous vivons les expulsions qui se font à une cadence accélérée.

Le démantèlement du bidonville d'Évry intervient à 6 heures du matin le 27 août. Les pelleteuses écrasent tout ce qui a fait partie du quotidien de ces familles ; « *je n'ai pas pu prendre les couches ni le lait pour mon bébé* » nous dit une maman désolée.

Les familles se sont arrêtées devant la mairie d'Évry, espérant qu'un accueil prendrait forme quelque part, au travers des négociations que les associations de soutien demandaient à la Municipalité. La seule réponse a été ce que l'on propose habituellement : huit jours dans un hôtel, puis... la rue !

Ils ont vécu maintes fois cette situation et ils n'en peuvent plus de se voir de nouveau rejetés au bout de huit jours : pour aller où ?

La journée s'étire à travers les longues heures d'attente d'une solution qui ne vient pas. Puis... en fin de journée, écrasés par la fatigue, ils rejoignent un autre bidonville à Bois l'Épine, où ils vont se coucher grâce aux tentes distribuées par le Secours Catholique. Ils sont entourés par des policiers qui montent la garde tout au long de la nuit.

À ce jour, nulle proposition de logement ne leur a été faite. La semaine prochaine va avoir lieu la rentrée des classes. Les enfants scolarisés ne pourront pas rejoindre leur école. Ces événements ont eu lieu à Évry le 27 août [2012].

À Massy, un référé notifiât aux familles d'un autre bidonville l'expulsion qui devait avoir lieu ce même jour, mais la veille, dans la nuit, les familles sont parties pour ne pas vivre la

violence d'une nouvelle expulsion. Elles ont tout abandonné, ne pouvant transporter que le minimum de leur maigre bien. Et nous avons vu les cabanes abandonnées, avec des couvertures pliées au fond d'un lit, quelques tasses de café, des vêtements et chaussures d'enfants, quelques poupées et un gros nounours qui se sentaient eux aussi abandonnés et attendaient les bras des enfants...

Ainsi, malgré le travail des associations diverses, malgré l'écho que ce gâchis humain a dans l'actualité, on ne trouve pas un chemin où l'espoir pourrait prendre place.

La circulaire interministérielle adressée aux préfets qui vient de paraître, signée par une kyrielle de ministres, porte en elle des mesures qui pourraient se révéler positives pour une véritable avancée. Oui, mais... Il y a dans cette circulaire une mesure qui peut rendre possible la continuité des drames vécus aujourd'hui : « *Il est rappelé que, dans certains cas, la situation au regard de la sécurité des personnes, y compris d'un point de vue sanitaire, peut imposer une action immédiate... avec le concours de la force publique...* ». C'est dire que cela va continuer.

Toutes les expulsions se font sous le couvert de cette déclaration généreuse : « *pour le bien des familles car les conditions de vie sont inacceptables* » et aucune municipalité ne permet l'installation d'un point d'eau, d'un branchement d'électricité, du ramassage des ordures, de l'installation du sanitaire.

Et effectivement, nous constatons l'inacceptable !

Veillons, dénonçons ces agissements qui blessent l'Homme et qui condamnent ces familles à une éternelle errance.

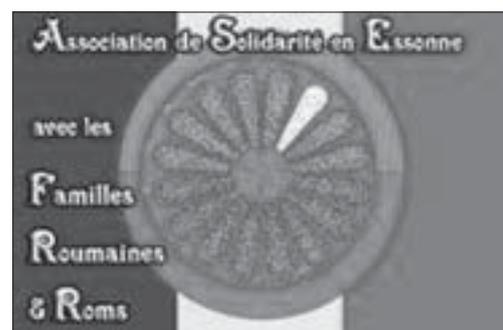
Tout Homme a le droit à un lieu où poser sa tête, à organiser sa vie de famille, à visionner en toute quiétude un avenir. Tout enfant a droit à la sécurité, à l'éducation, à l'école ! Malgré les lourds événements ne nous laissons pas de rappeler ces Droits Universels et de travailler afin que nulle situation et nulle fausse raison ne continuent à frapper les plus vulnérables de notre société et dressent des entraves à l'accomplissement de leurs droits.

Le 31 août 2012,

Gregoria Epailard

Vice-présidente de l'ASEFRR

(Association de Solidarité en Essonne
avec les Familles Roumaines et Roms)



Débat sur l'éducation et la pédagogie (suite) :

Retour sur l'école de Jules Ferry



Aux Ulis, le mardi 20 mars 2012, 40 personnes sont venues écouter et débattre à la MPT des Amonts de « pédagogie sociale » avec Laurent Ott et Grégory Chambat, auteur de *Pédagogie et révolution, questions de classe et (re)lectures pédagogiques* (éd. Libertalia).

Après l'article paru dans *Le Phare* n°48 (p.13), voici une contribution qui résume l'autre partie du débat.

François Spinner

Enseignant au collège Aimé Césaire, membre du Comité de Rédaction de la revue N'Autre école

L'institution scolaire que nous connaissons aujourd'hui a une histoire, et même une « mythologie ». Certes, l'école de 2012 ne ressemble plus à celle façonnée par Jules Ferry, mais celle-ci perdure cependant sous la forme d'un « modèle », d'un « mythe » qui alimente toujours certaines représentations et certaines pratiques. Connaître les racines historiques du système éducatif français, c'est aussi comprendre son fonctionnement et découvrir que sa contestation puise sa source dans le refus de ce modèle.

Contrairement aux idées reçues, l'école publique « gratuite, laïque et obligatoire » n'est pas l'invention de Jules Ferry : c'est à l'occasion du soulèvement révolutionnaire de la Commune de Paris (1871) que, pour la première fois en France, les conditions matérielles assurant l'accès de tous et toutes à l'éducation sont proclamées (fournitures gratuites, déconfectionnalisation des écoles et de l'enseignement, cantines, égalité des sexes face au savoir...). Plus encore, les communards, très actifs sur les questions éducatives, rêvent d'une école où « l'enfant passe insensiblement

de l'école à l'atelier, devienne en même temps capable de gagner sa vie et apte au travail intellectuel ; il faut que chaque ouvrier, chaque homme occupé à un travail physique puisse écrire un livre, avec sentiment et talent, sans quitter son établi ». (Henri Bellenger dans *Le Vengeur*, 7 mai 1871).

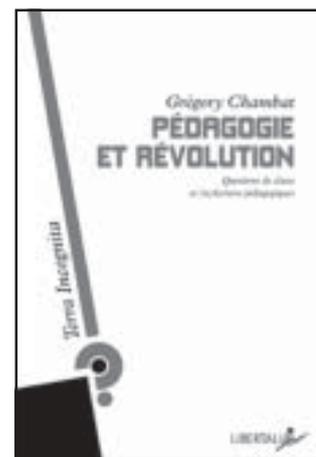
Quinze ans après la féroce répression de la Commune (appuyée par Jules Ferry), l'État instaure ses fameuses lois sur l'école. Montant à la tribune de l'assemblée, le ministre de l'Instruction publique prend soin de justifier son projet qui consiste en premier lieu à « clore l'ère des révolutions ». Il s'agit d'établir non pas une école *du* peuple mais une école *pour* le peuple. Alors que la Commune voyait dans l'éducation le moyen pour tous de produire du savoir (et non de simplement lire, écrire, compter, ce que l'écrasante majorité du peuple savait alors faire, bien avant l'instauration de l'école publique), l'école de l'État réserve cette « production » aux classes dominantes au sein des collèges et des lycées, d'où les enfants du peuple sont exclus par la loi.

À cette époque, le mouvement ouvrier ayant été décimé et interdit, la seule opposition aux lois de Jules Ferry viendra de la droite réactionnaire et de l'Église. Il faudra attendre bien des années pour que le syndicalisme naissant s'oppose à cette école « de classe » et engage le combat pour une éducation populaire et émancipatrice, indépendante de l'État et du patronat. Il sera aidé en cela par les premiers instituteurs syndicalistes, eux aussi opposés au projet de Jules Ferry mais convaincus que le système peut-être détourné au profit des opprimés. De ce courant, émergeront des pédagogies émancipatrices, engagées socialement, comme celle de Célestin Freinet. L'enfant n'est plus alors spectateur ou même acteur de son éducation, mais auteur de son émancipation.

Il y a bien deux projets éducatifs, deux manières d'enseigner, au service de deux projets sociaux incompatibles... L'institution ne doit pas réussir à nous faire oublier qu'il existe d'autres manières d'éduquer.

Grégory Chambat

Enseignant depuis 1995, Grégory Chambat travaille avec des élèves non-francophones dans un collège de Mantes-la-Ville (78). Militant syndical, il participe au comité de rédaction de la revue N'Autre école.



Pédagogie et révolution, de Grégory Chambat, éditions Libertalia, collection Terra Incognita, 216 p., octobre 2011.

Extrait de l'introduction

« Puisque la répétition est l'art du pédagogue, qu'on nous permette une nouvelle fois d'insister sur la conviction que la pédagogie s'inscrit inévitablement dans un projet politique et social. N'en déplaise à ceux qui s'efforcent cyniquement de le camoufler ou à ceux qui ont déposé en cours de route ce fardeau devenu trop encombrant.

En ce qui nous concerne, c'est en reliant ces deux engagements – l'action pédagogique et l'action syndicale – que nous entendons avancer, au milieu de la foule de ceux qui ont rêvé un autre monde. »

Le BHARATA NATYAM, danse classique de l'INDE du SUD

Art millénaire ayant fasciné les plus grands danseurs de l'Occident, de la Pavlova à Maurice Béjart, le BHARATA NATYAM trouve ses origines dans les Védas, textes sacrés de la tradition indienne.

Ses règles de base et sa structure ont été codifiées, au 1er siècle avant notre ère, dans un célèbre traité artistique, le NATYA SHASTRA, ouvrage savant qui est encore la référence aujourd'hui.



Il suffit en effet d'observer les milliers de sculptures qui ornent les temples de l'Inde méridionale pour constater la similitude des attitudes entre les danseuses de pierre et les danseuses d'aujourd'hui.

Cet art subtil se transmet de Maître à disciple. Sa technique, très élaborée, demande de longues années d'apprentissage et exige vigueur, grâce, équilibre, souplesse, grande résistance physique et sens infaillible du rythme².

Les mouvements sont amples, précis, toujours symétriques et le vocabulaire technique comprend des frappes de pieds, des sauts, des fentes, des tours, ainsi que des postures à l'équilibre délicat.

À côté de cette technique abstraite extrêmement savante, le BHARATA NATYAM fait une large part à l'aspect narratif par l'ABHINAYA, qui utilise les expressions du visage et fait appel aux MUDRAS, gestes des mains très précis, pouvant être imitatifs, évocatifs ou purement symboliques et qui permettent à la danseuse d'exprimer avec beaucoup de finesse le sens du poème sur lequel la danse est élaborée.

La musique du BHARATA NATYAM est de forme KARNATIQUE (musique classique traditionnelle de l'Inde du Sud).

Les compositions pour la danse exigent une grande habileté d'écriture, une haute technique musicale, ainsi qu'une connaissance approfondie de la grammaire gestuelle ; de ce fait, seuls les plus grands compositeurs, réunissant ces qualités, sont parvenus à écrire pour le BHARATA NATYAM.

Les arts du spectacle (danse, musique, théâtre) sont considérés en Inde comme un moyen d'accès à la perception du divin ; ils visent à ouvrir la voie vers la connaissance suprême par le biais de l'émotion esthétique.

Ainsi, le spectateur non averti, assistant pour la première fois à un récital de BHARATA NATYAM, est subjugué tout à la fois par le chatoiement des costumes, le mystère des gestes, la beauté plastique des attitudes, la dynamique des rythmes. Tandis que l'amateur éclairé, plus familier de la culture classique de l'Inde, pourra de surcroît apprécier la subtilité de l'interprétation des grands textes mythologiques sur lesquels se fondent les compositions chorégraphiques.

Au terme de son apprentissage - d'une durée de six ans au minimum - et si son Maître l'en juge digne, l'élève-danseuse doit se présenter devant le public pour un premier récital complet en soliste : l'ARANGETRAM.

Ce spectacle, au début duquel a lieu la cérémonie de la remise des Salangai³ par le Maître de danse, constitue le diplôme de fin d'étude. Il doit permettre à la danseuse de prouver sa complète maîtrise de la technique chorégraphique ainsi que son aptitude à faire naître l'émotion esthétique chez les spectateurs.

Il est clair qu'un danseur, de quelque style que ce soit, ne doit jamais cesser d'apprendre et de travailler son art ; cependant, pour le danseur indien, l'Arangetram est un moment fondamental de sa vie artistique, c'est l'événement qui lui ouvre réellement les portes de l'univers de la danse, c'est le rite de passage de l'état d'apprenti à celui de danseur.

Sri Dayalasingham

enseigne le Bharata Natyam depuis 1982 en France et donne des cours de danse à l'Association Kalpana des Ulis asso.kalpana@gmail.com



Cours de Bharata Natyam à la MPT de Courdimanche

¹ Nataraja est un des cinq aspects de Shiva. Nataraja est le roi de la danse, aussi connu sous les noms de Natesha, le seigneur de la danse ou Sunartaka, le parfait danseur.

² Uday Shankar est un danseur et chorégraphe de renommée mondiale. Voir notamment « Kalpana » (1948) : documentaire et film d'art.

³ Salangai : bracelets de chevilles garnis de clochettes que portent les danseurs et danseuses de tous les styles classiques indiens.

Action no Limit

L'association *Action no Limit (ANL)* a été créée en 2000 par Dara Oum, acteur et cascadeur.

Notre activité s'articule autour des « Combats & Cascades de Cinéma », dans un contexte purement amateur et de loisir. Nous sommes une communauté de passionnés de disciplines sportives, artistiques et culturelles.



Crédit photo : ImageProdUlis

Cela recouvre les arts martiaux scéniques, les combats chorégraphiques, les acrobaties martiales ou l'art du déplacement (« tricks » et « parkour » avec le CCC de la Faculté d'Orsay, Philippe Marty), la comédie, les techniques audio-visuelles, etc.

Nous regroupons aussi bien des "amateurs du dimanche" que des personnes en relation avec le milieu professionnel, afin de mettre en commun la plus grande diversité de compétences.



Participation au Téléthon 2011

Crédit photo : ImageProdUlis

Nous tâchons d'entretenir et transmettre cette passion et ces compétences lors des entraînements hebdomadaires, et d'éventuels stages ponctuels complémentaires, ainsi que de valoriser cette expérience par des spectacles amateurs (démonstrations, courts-métrages*...).

Notre travail au Dojo prône les mêmes valeurs que les clubs martiaux traditionnels (Travail, Respect, Discipline) ; il est aussi sérieux et difficile que bénéfique.

Nous souhaitons aussi travailler en complémentarité avec les clubs d'arts martiaux traditionnels :

- défendre l'idée que le « combat spectacle » est une affaire tout aussi grave et sérieuse que la « self defense », nécessitant autant de travail et la même maîtrise ;
- démystifier et expliquer la violence qui inonde les médias modernes (TV, cinéma, BD & mangas, jeux vidéo, « battle » de hiphop...)

- proposer un autre espace d'expression (le spectacle artistique), complémentaire des compétitions sportives et des préparations martiales.

Si notre association peut en outre servir de tremplin à quelques chanceux (qui s'y seront fait remarquer), ce sera une belle « cerise sur le gâteau » dont l'association pourra s'enorgueillir, **mais en aucun cas garantir.**

Didier Charpentier
Administrateur général
lordgreystocke@sfr.fr

- * Fin septembre 2012 ; Tournage d'un court-métrage d'ANL avec Nabil Fajjari.
- * À partir de début Octobre 2012, préparation, tout au long de l'année, du nouveau court-métrage d'ANL, avec toute l'équipe. Tournage vers mai 2013.

Les entraînements ont lieu le SAMEDI de 17h30 à 20h00, et le LUNDI de 16h30 à 18h00 au Dojo des Bathes (Les Ulis)

NDLR - Peu avant de boucler ce numéro 49, nous avons appris avec tristesse que **Tobias Olschanezky (Serge)** est décédé le 9 septembre 2012. Fils d'Eli (origine russe) et d'Helen (origine allemande), il est né le 22 mars 1919 à Chemnitz (ville devenue Karl-Marx-Stadt en Allemagne de l'Est). Fuyant le nazisme, sa famille est arrivée en France en 1930. Ancien résistant appelé "Serge", ancien déporté évadé, Tobias a été cogestionnaire de « La Bonne Franquette » à Montmartre, où il a encadré des titis parisiens (poulbots). C'est comme membre de l'ARAC des Ulis que nous l'avons connu. Plusieurs de ses poèmes sont parus dans *Le Phare*. Il avait un esprit pétillant et la plaisanterie facile. Mais il gardait le souvenir ardent de sa soeur Sonia, résistante du réseau « Prosper » et membre du SOE (« Special Operations Executive » anglais), qui a été arrêtée, emprisonnée à Fresnes, puis piquée au phénol et brûlée vive, le 6 juillet 1944, dans un four du camp de concentration de Struthof-Natzweiler (Vosges).



Crédit photo : Pascal Esnault Lavignolle



<http://www.spartacus.schoolnet.co.uk/>

Mauve, l'errance (*)

*Pour un peu de pain,
Ils entonnent le refrain :
France, France,
So far away !*

*Errance !
A la place du mil, ils ont semé des pas,
Des pas qui vont nul ne sait où,
Mais sûrement quelque part où,
Derrière le jour, le rêve féconde la nuit.*

*Errance !
Les sacs pleins d'espoir,
Ils avancent dans le noir.
Tenace, la rage les garde en vie,
Le cœur plein d'envies.*

*Pour un meilleur destin,
Ils entonnent le refrain :
France, France,
So far away !*

*Errance !
Traversant les champs,
Ils se souviennent: famille, amis,
Mélodies, les joies d'avant.
Déjà, ils regrettent les mets, les mots, leur terre natale,
Mais, les larmes ravalées,
Ils s'en vont, sans se retourner.*

*Errance !
Là-bas, sous d'autres cieux,
Où le soleil boude les murs silencieux,
La nostalgie flottera dans leurs yeux
Et le retour sera leur désir impérieux.*

*Errance !
Peut-être qu'un jour, chargés d'un peu de pain
Et de leurs valises pleines de peine,
Ils fuiront la France et leurs rêves rances
En murmurant : France, France, so far away.*

Fatou Diome

(*) Poème tiré du livre *Mauve*,
de Fatou Diome et Titouan Lamazou,
Arthaud Ed., 2010.

Absence

Dans l'absence
Le bonheur
C'est une voix
Dans la nuit
Sur les fils de couleur
Qui vibrent
À nos je t'aime interdits

C'est un peu de bonheur
Dans l'absence de l'ami
Une promesse en nos cœurs
Un je t'aime dans la nuit

Hélène Joigner

Je n'écris Qu'au travers De mes voyages

Avec pour horizon
D'infinis
Paysages

De jour
Et de nuit
Je peaufine

J'esquisse
D'étranges
Matins

J'ombre
D'encres
Salées

Les ruelles
Et les charmes
De Douarnenez

Et je chante
À jamais
Ma liberté

Dans le bleu
Outremer

Yannick Da Silva Tome

Un arrière-goût de primitif

Il est un spectacle courant
 Mais non moins amusant,
 Celui de la morne Société
 Pleine-d'une écrasante volupté :
 « Le bonhomme, la bonniche,
 Le gosse et le caniche ».
 Peaufinons la présentation
 De nous autres, moutons.
 Oserais-je dire « Métro,..
 Boulot,.. Dodo... ».
 Par plaisir ajoutons-y
 L'imperceptible ennui
 « D'une ruineuse mais si belle voiture,
 Et d'une maison d'une quelconque allure ».
 Enfin, arrivé à un tas de balais,
 N'avoir de la vie rien vibré.
 Se retrouver grisonnant
 Édenté et tremblant,
 Ou alors ne pas se retrouver
 Et finir comblé,
 Rempli de la fierté
 D'avoir bien manœuvré !
 Et les autres,
 Tous les autres,
 Ceux qui ne peuvent pas
 Accéder à tout ça.

Yan Pohu

Ode à l'UTAN

L'Union Touristique les Amis de la Nature,
 Que vous soyez à pied, à ski ou en voiture,

Vous permettra de fouler la glèbe des prairies
 Tout aussi bien que le macadam de Paris.

Vous profiterez d'une ambiance conviviale
 Sans craindre aucune baisse de moral.

Vous partirez le cœur léger en randonnée
 Et votre pique-nique n'oublierez pas d'emporter

Car après une longue marche matinale
 Un repas tiré du sac est un vrai régal.

L'après-midi vous vous sentirez plus léger
 Et vous serez très heureux d'avoir partagé

Quelques moments fugaces de solidarité
 Dans une solide ambiance de fraternité.

Tous les dimanches pour vous ne seront plus les mêmes
 Et vous direz comme nous, c'est la Nature qu'on aime.

Vous oublierez tous vos soucis et vos souffrances
 Tout en réalisant « Que l'on est bien en France ! »

De Christian votre ami,
 Tout son cœur y a mis.

4^e grand prix d'échecs de l'Essonne

Le samedi 5 mai 2012, la ville des Ulis accueillait la 4^e étape du grand prix de l'Essonne au LCR de la Treille. À ce premier tournoi organisé par le Club d'échecs des Ulis pour les jeunes, une cinquantaine de joueurs étaient présents.

Tournoi des moins de 10 ans : 24 participants (7 des Ulis) Score presque parfait (4,5 / 5) pour notre joueur ulissien, Guillaume, qui remporte le tournoi en battant le joueur invaincu et vainqueur des 3 étapes précédentes, Gabriel de Yerres, qui du coup prend la 2^e place avec 4/5. 3^e place pour Swan de Nozay avec 4/5.

Tournoi des moins de 20 ans : 26 participants (5 des Ulis) Le vainqueur est Vincent du Club Cavalier Bleu de Drancy avec un score parfait de 5/5, 2^e Simon de Gif-sur-Yvette avec 4/5 et 3^e Julien de Nozay avec le même score 4/5 mais avec un meilleur départage pour Simon.

Un grand merci au Donjon, aux bénévoles, aux joueurs et à l'arbitre du tournoi.

Pour plus de détails (classement et grille américaine) voir le site de la ligue : <http://www.idf-echecs.com/pages/dep-91>

David Bouville

Secrétaire du Club d'échecs des Ulis

Solution de l'exercice N°3, paru dans *Le Phare* N°48

Th8+, RxTh8

g7+, Rh7

gxTf8 D gagne

Exercice N°4 (ci-dessous) :

Les Blancs jouent et matent en 2 coups.



Aperçu de l'art mural aux Ulis *



Depuis la nuit des temps, l'art mural a toujours été témoin des préoccupations humaines les plus profondes, jouant un rôle social, artistique, voire politique.

Aux Ulis, cet art s'est discrètement intégré dans notre paysage urbain, entre blocs et bosquets, et fait désormais partie de notre quotidien. Pourtant, ces œuvres ne sont pas toujours perçues par les habitants, ni appréciées à leur juste valeur artistique. Au cours de balades à travers notre ville, je me suis arrêté maintes fois devant certains murs, j'en ai souvent apprécié les couleurs, rêvé des histoires, interprété des tracés. Tout est pourtant là devant nous, à portée de regard, ne nous demandant qu'à nous arrêter et à lever la tête.

Aussi, j'ai voulu témoigner de ce patrimoine, partager ces richesses à travers le regard de Max Ebadere, photographe ulissien. Notre fructueuse collaboration a abouti à une exposition de photos qui s'est tenue en septembre 2011 dans le cadre de la Fête de la ville et des Journées du patrimoine. Par cette exposition, nous avons pu revisiter notre ville, à travers des œuvres d'art qui témoignent de la créativité de ses habitants ou d'artistes : le soleil de la MPT de Courdimanche, la fresque « soleil couchant » (1) de la MPT des Amonts



d'un artiste militant pour la cause nicaraguayenne, les mosaïques de l'amphithéâtre du parc urbain réalisées par l'association *Fabrique d'étoiles*, les très belles mosaïques du passage souterrain Barceleau-Bathes^a, les fresques bleues de l'ancien Centre de Santé^b réalisées par des enfants du quartier sous la houlette du plasticien Pablo Poblète, les graphes du gymnase de Courdimanche (2)^c, les fresques de l'école des Bergères qui ont été les premières mosaïques réalisées aux Ulis...

Le vernissage de cette exposition a eu lieu le 13 septembre 2011 et a donné l'occasion de se rappeler les étapes de l'embellissement de nos différents quartiers en présence de certains habitants-bâisseurs et d'artistes comme Pablo Poblète. Elle a permis aussi de faire la restitution de l'atelier mosaïque qui s'est

tenu pendant l'été à la MPT de Courdimanche et qui a vu l'élaboration de la mosaïque du quartier (3)^d.

Le pari de la MPT de Courdimanche de « relooker son quartier » s'est inscrit dans la tradition bien ulissienne d'embellir notre cité grâce à la participation des habitants aux œuvres d'art de la ville. Cela permet de les rendre plus investis au sein de leur quartier et personnellement fiers de leur réalisation.

Thierry Carpaye



* NDLR - Patrimoine artistique en péril :

a - abimées par l'incendie de caddie du 26 août 2012
 b - disparues avec la démolition du Centre de Santé
 c - dégradés par des 'artistes' beaucoup moins doués
 d - menacée pour le changement d'un lampadaire !